

JE VIS SOUS L'ŒIL
DU CHIEN

suivi de

L'HOMME
DE LONGUE PEINE

Jeanne Benameur

ACTES SUD - PAPIERS

PRÉSENTATION

Je vis sous l'œil d'un chien : Un professeur de philosophie découvre un revolver dans la maison de son père, récemment décédé.

L'Homme de longue peine : Une femme peintre accepte de rendre régulièrement visite à un détenu ; sa vie et son travail vont en être bouleversés.

“ACTES SUD – PAPIERS”
Collection dirigée par Claire David

JEANNE BENAMEUR

Jeanne Benameur consacre l'essentiel de son temps à l'écriture. Elle est l'auteur de neuf romans, dont Les Demeurées (Denoël, 2000), Les Insurrections singulières (Actes Sud, 2011) et Profanes (Actes Sud, 2013).

DU MÊME AUTEUR

ROMANS, NOUVELLES, RÉCITS

Ça t'apprendra à vivre, Le Seuil, 1998 ; Denoël, 2003 ; Babel n° 1104.

Les Demeurées, Denoël, 2000 ; Folio, 2002 (prix Unicef 2001, Prix du livre francophone 2008 Lituanie).

Un jour mes princes sont venus, Denoël, 2001.

Les Mains libres, Denoël, 2004 ; Folio, 2006.

Les Reliques, Denoël, 2005 ; Babel n° 1049.

Passagers, la tour bleue d'Étouvie, Le Bec en l'air, 2006.

Présent.?, Denoël, 2006 ; Folio, 2008.

Laver les ombres, Actes Sud, 2008 (Prix du livre en Poitou-Charentes) ;
Babel n° 1021.

Les Insurrections singulières, Actes Sud, 2011 (prix littéraire des Rotary Clubs de langue française, prix Paroles d'encre, prix littéraire de Valognes, Prix du roman d'entreprise, prix du Scribe et prix des Mouettes) ; Babel n° 1152.

Profanes, Actes Sud, 2013.

JEUNESSE

Parmi lesquels :

Samira des Quatre-Routes, Flammarion Castor-Poche, 1992 (Grand Prix des jeunes lecteurs PEEP 1993).

Quitte ta mère, Thierry Magnier, 1998.

Si même les arbres meurent, Thierry Magnier, 2000 (Prix du livre jeunesse Brives 2001).

La Boutique jaune, Thierry Magnier, 2002 (prix Leclerc du roman jeunesse 2003).

Une heure une vie, Thierry Magnier, 2004.

Le Ramadan de la parole, Actes Sud, 2007.
Une histoire de peau, Thierry Magnier, 2012.
Vivre c'est risquer, Thierry Magnier, 2013.

ALBUMS

Le Petit Être (illus. Nathalie Novi), Thierry Magnier, 2002.
Prince de naissance, attentif de nature (illus. Kathy Couprie), Thierry Magnier, 2004.

TEXTES POÉTIQUES

Naissance de l'oubli, Guy Chambelland, 1989.
Comme on respire, Thierry Magnier, 2003 ; nouvelle édition, 2011.
Notre nom est une île, Bruno Doucey, 2011.
Il y a un fleuve, Bruno Doucey, 2012.

THÉÂTRE

Marthe et Marie, chorégraphie Carol Vanni. Création Théâtre du Merlan,
Marseille, 2000.
L'exil n'a pas d'ombre, mise en scène Jean-Claude Gal. Création Théâtre du Petit Vélo,
Clermont-Ferrand, 2006.

© ACTES SUD, 2013

ISSN 0298-0592

ISBN 978-2-330-01708-8

Toute représentation de ce texte nécessite l'autorisation
de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques.

DANS LA MÊME COLLECTION
EN VERSION NUMÉRIQUE

- ABKARIAN Simon, Ménélas rapsodie, 2012.
- AUBERT Marion, Saga des habitants du val de Moldavie suivi de Conseils pour une jeune épouse, 2012.
- BERTHOLET Mathieu, Shadow Houses suivi de Case Study Houses, 2012.
- BLIER Bertrand, Désolé pour la moquette, 2012.
- CARRIERE Jean-Claude, Audition, 2012.
- CENDREY Jean-Yves, Pauvre maison de nos rêves suivi de L'herbe tendre, 2012.
- CHALEM Denise, Paris 7e, mes plus belles vacances, 2012.
- DARLEY Emmanuel, Aujourd'hui Martine, 2012.
- DE VOS Rémi, Débrayage suivi de Beyrouth Hotel, 2012.
—, Le ravissement d'Adèle, 2012.
- DURIF Eugène, Le petit bois suivi de Le fredon des taiseux, 2012.
- FORTI Laura, Les nuages retournent à la maison, 2012.
- GRUMBERG Jean-Claude, Moi je crois pas !, 2012.
- HONORÉ Christophe, La Faculté suivi de Un jeune se tue, 2012.
- POMMERAT Joël, Cercles / Fictions, 2012.
—, La Grande et fabuleuse histoire du commerce, 2012.
- RIBES Jean-Michel, Théâtre sans animaux, 2013.
- VINCENT Guillaume, La nuit tombe..., 2012.

DANS LA COLLECTION "APPRENDRE"
EN VERSION NUMÉRIQUE

- CHABRIER Jean-Paul, Une reine en exil, 2012.
- PY Olivier, Cultivez votre tempête, 2012.

LE THÉÂTRE ÇA N'EMPÊCHE PAS DE LIRE !

ACTES SUD ~ PAPIERS

JE VIS SOUS L'ŒIL
DU CHIEN
suivi de
L'HOMME
DE LONGUE PEINE

Jeanne Benameur

ACTES SUD ~ PAPIERS

JE VIS SOUS L'ŒIL DU CHIEN

PERSONNAGE

Un homme

Je vis sous l'œil d'un chien maintenant.
L'œil mort d'un chien mort.
C'est moi qui l'ai tué. Aujourd'hui. Sur un terrain vague.

Ici, c'est chez moi. Loin des terrains vagues.
Ici, il y a des rues éclairées et des magasins.
Ici, c'est paisible. Pas de chien qui crève.

Mais le terrain vague il est encore là. Je le sens. Dans ma poitrine.
Même si mon immeuble n'a pas bougé de place. Même si la ville
est bien vivante, là, sous mes fenêtres.

Il n'y a pas de mots pour ça.
Ça s'est défait dans ma poitrine, ça a lâché.
Et le chien mort est entré.

Tout à l'heure c'était.

On est toujours le même jour mais plus tard oui plus tard.
Si pas le chien alors qui? Hein? Qui?
Tuer c'est tuer. Un chien un homme. On le sait qu'il y a des pays
où... Qu'il y a eu des époques ici aussi... on le sait bien.
On, c'est moi. Le moi d'avant.

On sait parler. On sait faire des phrases et tenir longtemps la
conversation, oui. On sait argumenter et débattre et écouter son
adversaire et rétorquer, oui oui. On a le souffle rhétorique. On est
professeur. De philosophie. On peut parler longtemps oui et faire
trionpher une opinion. Révéler la faille dans le discours d'autrui,
déceler, révéler. RÉ-VÉ-LER. On peut aussi faire le récit. Si on fait
un bon récit, un beau récit, est-ce qu'on échappe?

Je haletais. Le chien le garçon ne parlaient pas. Marchaient
vite vite couraient presque et moi plus dans la même jeunesse

haletais haletais. Fallait tenir. Pas question de lâcher. Pas lâcher. Voilà.

À un moment j'aurais pu. Échapper.

Il y avait des phrases qui venaient dans ma tête comme avant. Il y avait "les nuages glissaient doucement au-dessus des troncs frêles qui oscillaient dans le vent". Les troncs frêles je les aimais, ils oscillaient dans ma nuque, dans mes bras, j'ai essayé, vraiment. Me reposer. Entrer dans la phrase. Réfugié. Me balancer avec les troncs frêles, oublier tout. Contempler, du fond des mots. À nouveau. Les yeux dans le ciel.

Des trous bleus entre les nuages.

Quand j'étais petit on disait "si tu vois un col de marin ça va se lever".

Peut-être. S'il n'y avait pas eu cette douleur au côté, la terrible douleur, j'aurais pu. Ça s'est mis à lancer, là, ça m'a plié en deux, terrible.

Et le garçon s'est retourné juste à ce moment-là.

C'est comme ça.

Je l'ai vu du coin de l'œil. Je n'arrivais pas à reprendre mon souffle. Et lui il me coinçait avec son drôle de regard si clair. Percé à jour on dit. J'étais "percé", à jour. Tout le dedans brutalement à la lumière. Alors j'ai eu l'image du Christ. Pas bon ça! Le Christ je lui en voulais il avait cherché, lui, à être percé transpercé pour la gloire d'un père et ça, ça m'a mis en rage. Voilà.

Moi je ne cherchais rien.

Avec Laurence ce soir on devait aller au théâtre, nos deux places réservées depuis longtemps. J'aime bien quand tout est bien organisé, avec Laurence. C'est doux. Une soirée comme je les aime. On rentre bras dessus bras dessous elle reste dormir chez moi et j'aime qu'elle reste. J'aime le lendemain et sa voix ici, toute chaude, dans une autre pièce et je ne comprends pas bien tout ce qu'elle dit parce que l'eau coule dans la salle de bains et elle parle elle chantonne et j'aime ça oh oui.

Elle va m'attendre et moi je suis là.

Je ne peux plus sortir.

Le dehors ce n'est plus pour moi.

Il n'y a plus que du dedans. Partout.
Ça fait peur oh si peur. On ne peut pas vivre comme ça.

Comment les rejoindre tous ?

La langue du chien n'a pas d'os.
Les dents du chien font craquer l'air. Refermée, sa gueule de molosse. La langue là-dedans qui s'enroule, se déroule, cherche une pauvre place contre les gencives, contre les crocs.
Longtemps il a hurlé. Tourné sur lui-même. Et puis la gueule s'est rouverte d'un coup. Et la langue alors, la langue tout d'un coup molle, vulnérable, fine, contre l'herbe. Sans défense.

Je me suis couché par terre. Ma tête à hauteur de sa tête. Tout près. J'étais arrivé.

Dans la tête du chien.

J'étais bien. C'était ma place. Il y avait assez de silence. Entrer et rester là, calfeutré dans la tête du chien, avec des idées de chien des envies de chien tant pis ! Une paix de chien pourquoi pas après tout ?

Et j'ai eu peur. Peur d'ouvrir grande ma gueule moi aussi et de laisser ma langue pendre, mon ventre contre la terre.

Peur.

Envie.

Vraiment envie.

Les poils de son ventre de chien dressés, rêches, j'ai posé ma main dessus j'ai attendu que ça me pique le bout des doigts. Et puis j'ai écrasé ma paume contre. Pour vraiment sentir. Une bonne fois.

Là.

Être sûr de quelque chose. La douleur là, au creux. À nouveau l'image du Christ, cloué par les paumes.

D'un coup le sang du chien sur ma main. Je me suis redressé. J'ai secoué ma main. De toutes mes forces.

Vite.

Je n'avais que mon corps à moi. Vite.

J'ai rassemblé tout mon corps pour loin. Loin. Rien qui bougeait. Ni bras ni jambes. Oh partir. Tout mon corps empesé, lié au corps du chien. Mon corps lourd comme une pierre. Seulement ma main qui s'agitait, au bout de mon bras. Et mon corps si lourd.